

CAHIERS
DE
L'UNITISME

GEORGES SAINT-BONNET

ETAIT TROP
CHUQUJIEU
GRATIS POUR NOUS

2

CAHIERS DE L'UNITISME
N° 2

Georges SAINT-BONNET

GURDJIEFF
était trop grand
pour nous

ÉDITIONS A.G.I.
295, Bd Raspail PARIS (14e)

AVERTISSEMENT

Il est de nombreuses vérités que les hommes n'aiment pas entendre et autour desquelles ils entretiennent soigneusement un immense silence.

Nous serons amenés à en dire quelques-unes au cours des pages qui vont suivre.

Ces pages n'étant pas destinées au grand public, nous estimons superflu de nous en excuser.

Nous tenons seulement à ce que soient prévenus les lecteurs qui les auraient accidentellement entre les mains.

*

Nous poursuivrons ici un double but :

1 - Situer l'enseignement de G. I. Gurdjieff dans les perspectives les plus générales de l'ésotérisme, ce qui est à notre sentiment le meilleur moyen, d'une part d'en aborder l'étude, d'autre part d'en percevoir d'emblée les apports et les limites.

2 - Indiquer comment il nous paraît possible d'utiliser cet enseignement sans courir le risque — que l'on a beaucoup exagéré, selon nous — d'y perdre son cœur et sa raison...

CHAPITRE I

L'ÉCCLÉSIASTE DISAIT...

Pour diverses raisons, l'enseignement de George Ivanovitch Gurdjieff apparaît de prime abord comme particulièrement confus, voire même broussailleur et cahotique. Il n'en est cependant pas beaucoup, à notre sentiment, qui soient à la fois plus précis et simples, plus cohérents.

Certains de ses disciples ont jugé convenable — mais peut-être ne fut-ce que pour des raisons publicitaires — de le présenter avec un caractère d'étrangeté, tel un ensemble ésotérique demeuré jusqu'alors parfaitement ignoré. Il n'est que de se souvenir, à cet égard, du titre de l'ouvrage de P. D. Ouspensky : « Fragments d'un Enseignement Inconnu ».

Disons-nous que sur ce point également nous ne sommes pas d'accord ?... S'il y a du nouveau en Gurdjieff, nous semble-t-il, ce n'est que dans la présentation et l'habillage, que dans la lumière souvent très spéciale où sont placées les idées et les choses.

Pour le fond et pour l'essentiel, tout était connu. Connu, si l'on peut dire, de toute éternité, attendu qu'il n'est pas un seul élément de cet ensemble, par ailleurs prestigieux et magnifiquement « repensé », que l'on ne puisse retrouver dans les traditions orientales ou occidentales... « Rien de nouveau sous le soleil », disait l'Ecclésiaste, voici bien longtemps déjà. Et sans doute avait-il trouvé la formule toute faite en venant au monde.

L'histoire des moutons, si saisissante et savoureuse ? Voyez les vieilles légendes celtes ou hébraïques., la Tentation du Temple, la Caverne de Platon... Le fait que l'homme soit un véritable bétail pour d'autres êtres ? Voyez démonologie et angéologie... L'enchaînement kundalinien à l'espèce ? Voyez Manou, Hermès, Moïse, et tout le christianisme avec sa phobie de la chair... L'automatisme, le déterminisme et le conditionnement humain ? Voyez le bouddhisme et Kant, Mahomet et Spinoza... Quant à la nécessité de la possession de soi, de l'éveil et de la conquête des états conscients supérieurs, voyez le Christ et la deuxième naissance, voyez Saint Paul, Maître Eckhart, Mme Guyon, Steiner...

UN MAÎTRE ?

L'intérêt, au surplus, n'est pas là. Peu importe que des vérités aient été dites et même redites, en matière de réalisation spirituelle comme en toutes matières, du reste, si elles demeurent incomprises et impratiquées. Les doctrines dont nous avons à parler ici n'ont de sens et de raison d'être qu'à partir du moment

où on les vit. Et le mérite de Gurdjieff n'est pas mince qui fut de remettre en circulation, du fait qu'il sût en renouveler le dynamisme et la garde-robe, plusieurs données essentielles à la continuité humaine, données que les grandes formations religieuses ne discréditent pas toujours mais dont elles ne parviennent que bien rarement à maintenir le « mordant » originel...

Gurdjieff fut-il un maître ?

Oui, si l'on veut bien s'en tenir à la plus simple et, sans doute, la plus juste des définitions que l'on puisse donner des maîtres : ceux qui sont là pour garder le troupeau de s'endormir à mort...

LE VÉRITABLE ÉSOTÉRISME

Afin de gagner du temps et d'y voir aussi clair que possible en cette matière ésotérique que l'on obscurcit généralement à plaisir, le mieux sera que nous dégagions les données fondamentales, communes à toutes les grandes écoles. Ce que nous ferons avec un maximum de simplicité, à larges traits, en évitant l'habituelle terminologie du genre. Nous verrons ensuite comment s'y insère et situe l'enseignement de G. I. Gurdjieff.

Il se peut que ce petit travail de synthèse surprenne et déçoive un certain nombre de lecteurs. Ce n'est pas de la simplification, en effet, que la plupart des gens attendent des merveilles ou des révélations, mais de la complication. L'esprit humain est ainsi fait, hélas, et telle est la raison pour laquelle il s'égare et se disperse si souvent jusqu'à se dissoudre... Le véritable ésotérisme, justement, prétend lutter contre cette tendance. Il veut que ses premières vertus soient de clarification et d'unification, de rappel à l'essentiel et de concentration sur le primordial. Il répugne aux festons, aux fioritures et aux astragales. Il pourchasse le trompe-l'œil et le clinquant. Et il exige, dans l'absolu mépris de nos besoins de falbalas et de mascarades, que l'on recherche les axes et que l'on s'agrippe aux pivots, si nus et glacés qu'ils soient... Il sait le prix de l'élémentaire et du rudiment. Il n'ignore pas que les plus grands virtuoses eux-mêmes sont perdus à partir du moment où ils négligent de faire et de refaire leurs gammes. Il préconise un incessant retour au b, a, ba. Rien de ce que vous pouvez apprendre dans les facultés, rappelle-t-il aux plus savants pour leur sauvegarde, ne saurait être valable que vous ne puissiez le fonder ou l'articuler sur ce que vous avez appris à l'école maternelle. Tout le malheur des hommes provient de ce qu'ils abandonnent en grandissant la prodigieuse capacité de préhension de l'enfance. Grandir, c'est perdre le contact...

Mais voici notre abrégé :

ILLUMINATION

L'homme ne peut comprendre la création et se comprendre lui-même que dans la mesure où le principe, — Dieu, si l'on préfère —

touché par sa ferveur ou ses mérites, consent à se révéler à lui et à « l'illuminer ».

Notons, au passage, pour mémoire :

« a - que la plupart des hommes vivent parfaitement ignorants ou insoucieux de cette notion, qui cependant correspond à la première des injonctions christiques : « Tu adoreras ton Dieu plus que toi-même ».

« b - que beaucoup d'autres pensent ou se comportent comme si la volonté divine pouvait » être circonvenue ou forcée ».

MAITRES ET PROPHÈTES

Bien rares sont les hommes qui bénéficient de cette illumination, c'est-à-dire de la perception directe des vérités suprêmes par quoi s'expliquent les mystères du ciel et de la terre, du bien, du mal, du vrai, du faux, du destin, de la vie et de ses mécanismes.

Ceux-là sont les élus, les prophètes, les vrais mages et les vrais maîtres.

DISPOSITIFS D'INOCULATION

Leur charge est de transmettre aux autres hommes le plus possible des révélations qu'ils ont reçues. Tâche ingrate et difficile, qui ne saurait être entreprise que par fragmentation et morcellement, " adaptation aux faibles capacités d'attention et de compréhension d'une foule bien plus avide d'illusions et de jeux que de vérités éternelles.

De là les symboles chargés de forces rayonnantes, les mythes et les dogmes qui constituent en quelque sorte des réservoirs et des réseaux de distribution, des transformateurs, des « dispositifs d'inoculation » assurant tant bien que mal les pénétrations et les imprégnations nécessaires au devenir humain...

INITIÉS ET PRÊTRES

Zoroastre, Hermès, le Bouddha, Mahomet et Jésus furent évidemment de ces élus sublimes directement branchés sur le divin.

Ils choisirent les meilleurs d'entre les hommes pour en faire les représentants, les dépositaires et les « transmetteurs » éventuels de leur prodigieux savoir. Ainsi créèrent-ils les hiérarques, les initiés et les prêtres.

LES INDIGNES

Les prêtres remplirent honnêtement leur office et transmirent les vérités comme ils devaient le faire, c'est-à-dire à la mesure des intelligences et des cœurs que le destin mit en leur présence. S'il leur advint de pécher, ce ne fut pas en conservant jalousement le savoir sacré dans des buts égoïstes de domination, mais par manque de discernement, en révélant trop de choses à des « indignes ».

Et ce sont ces indignes qui furent à l'origine des sophistications intéressées, des pratiques magiques et démoniaques, de la sorcellerie et même des recherches et des réalisations scientifiques.

SANCTUAIRES ET CONFLUENTS

Il n'y eut d'abord qu'un seul sanctuaire, probablement dans le Caucase. Puis il y en eut d'autres : Bretagne, Égypte, Tibet, pays Scandinaves, Amérique, Chine centrale...

La France est un confluent. Plusieurs traditions s'y sont décantées et mêlées, et ce n'est assurément pas fini.

MOÏSE

Le plus sûr des bagages ésotérique mondial nous vient actuellement de la tradition égyptienne.

Les vérités et les secrets furent transmis par les grands Prêtres à Moïse qui d'ailleurs les utilisa contre l'empire des Pharaons, puis les transmit aux meilleures têtes de son peuple.

JÉSUS

Survint Jésus, qui bénéficia d'un renouvellement et d'un supplément de révélation et ajouta le Nouveau à l'Ancien Testament.

L'ensemble, c'est-à-dire la Bible, résume la totalité de ce qui est à ce jour communiqué à l'humain par le divin.

DERNIER EN DATE

L'enseignement christique est le dernier en date. Il comporte la somme des enseignements antérieurs, non seulement hébraïques mais indous, tibétains, bouddhistes, taoïstes et il y ajoute des éléments nouveaux, d'une importance incommensurable : rachat de l'homme par l'effusion du Golgotha, loi d'Amour, abolition ou subordination des anciennes magies, voie unitive, présence des miséricordes, etc., etc.. .

INDOUISME DEPASSÉ

Si admirable soient-elles par leurs côtés philosophiques et techniques — dont au reste nous possédons l'équivalent — les doctrines orientales actuellement à la mode sont une indiscutable régression. C'est pour cette raison que Rudolph Steiner se sépara de la Société de Théosophie, si complètement inféodée à l'indouisme qu'il lui arrive de traiter le Christ en « baby », et pour cette raison également que Sédir ne cessa de mettre les occidentaux en garde contre les « dangereuses » séductions d'une spiritualité qui a fait son temps et qui doit être dépassée.

CONFIRMATION CORANIQUE

Sans doute n'est-il pas sans intérêt de constater que cette prééminence de l'enseignement christique est en tous points confirmée par Mahomet qui, dans le Coran, se reconnaît pécheur alors qu'il proclame Jésus « impeccable »...

Le Coran, en effet, confirme de façon formelle la messianité de Jésus, sa naissance miraculeuse du sein d'une vierge, sa mission, ses miracles, son ascension et même l'Eucharistie (Sourate de la Table servie). Il est en outre le seul envoyé qui, dans le livre sacré de l'Islam, dialogue publiquement avec Dieu sur ses intentions et parle de sa vocation à la première personne, le seul qui soit présenté, constate M. Emile Dermenghem, comme la parole vivante de Dieu, et non pas seulement l'instrument passif de la révélation... L'assistance de l'Esprit Saint n'est pas chez lui extérieure, limitée à la transmission correcte de la loi... Il est le Verbe de Dieu, l'Esprit ou l'Âme de Dieu...

On peut encore détacher du Coran la phrase suivante, dont la signification est sans équivoque : « Ceux qui sont les plus proches de l'amour des musulmans sont ceux qui disent : « En vérité nous sommes chrétiens »... »

A TORT OU A RAISON

Donc, tout est dans la Bible, c'est-à-dire dans l'Ancien Testament complété par le Nouveau. Mais les qualités des anciens prêtres n'ont pas été intégralement transmises aux actuels, qui ne savent plus y trouver grand'chose...

Ils sont pétrifiés par les dogmes, prétendent leurs adversaires à tort ou à raison, ou sclérosés par l'étroitesse de leurs croyances à moins que ce ne soit par les servitudes administratives. Ils ne relèvent plus du ciel mais de leurs confessions particulières. L'esprit de clocher, en eux, parle plus haut que l'Esprit tout court. Etc., etc.. .

POUR « RENOUER »

Et les « fous de Dieu » ne manquent pas — orthodoxes ou non — qui s'efforcent de renouer les liens sacrés et de retrouver la vraie compréhension en même temps que le « contact ». La plupart, qu'ils soient de tendances scientifiques, philosophiques ou dévotionnelles, s'accordent pour reconnaître que l'on ne saurait réussir sans posséder une prédisposition, un don ou un sens particulier, quelque chose enfin qui oriente l'âme vers la perception directe des élus, ou, mieux encore, de l'homme primitif...

LA CHUTE

Car l'homme primitif, qui « vivait en Dieu » était parfait. Il savait et il pouvait. Il était libre et maître de son sort.

Malheureusement il fit un mauvais usage de cette liberté, se détourna et se délia, se détacha de Dieu. Ce fut la Chute.

ASSUJETTISSEMENT

Dès lors, soumis à la limitation, au temps et à l'espace, l'homme se vit assujetti aux éléments, c'est-à-dire à la matière et aux nécessités ou besoins physiques.

LIBÉRATION

Il doit donc, s'il veut renaître à la vie spirituelle et illimitée, mourir volontairement à la vie matérielle et à ses limitations, ce qu'il peut faire par lente évolution (métempsychose, réincarnation), ou par brusque réintégration (illumination, satori, ravissement, samhadi, etc..) à la faveur d'un énorme travail de compréhension et d'épuration de lui-même à moins, bien entendu, qu'il ne bénéficie d'une aide (d'une grâce) particulière.

LE « ROYAUME »

Cet énorme labeur consiste essentiellement — les méthodes ou techniques sont innombrables — en la liquidation du moi égoïste et en la plus ou moins rapide « reconquête » des facultés et privilèges antérieurs.

Ainsi l'homme peut-il et doit-il franchir « la porte étroite », accéder à la « deuxième naissance » pénétrer dans le « Royaume de l'Esprit ».

Dès lors, tout lui est révélé : il perçoit les « correspondances », les rapports du subtil et de l'épais, lit directement dans le grand livre de la nature...

UN SEUL DEVOIR

On ne saurait dire que cette recherche de l'Éternité perdue soit le premier et le plus haut devoir de l'homme.

Elle est son unique devoir.

Tous les autres sont secondaires et n'existent qu'en fonction de celui-là... Autrement dit :

L'unique devoir est de reconquérir l'Absolu pour soi-même en même temps que pour les autres, d'œuvrer sans cesse à l'acheminement commun et de prendre place en « l'Église Intérieure ou Universelle », celle de la « Communion des Saints », qui constitue la véritable Religion et rayonne par delà et au-dessus de toutes les formes ou particularités confessionnelles, celle qui opère la synthèse et préfigure le réel avènement du Christ...

VOYONS MAINTENANT...

Voici terminé, et dans ses perspectives historiques, notre inventaire des données fondamentales de l'ésotérisme. Qu'on le

veuille ou non, toutes sont là ou peuvent s'y articuler sinon y trouver place...

Quant aux éléments retenus, choisis, utilisés ou accentués par Gurdjieff, voyons maintenant ce qu'ils sont et à quoi ils s'apparentent ou se relie.

IDEES BASES ET PIVOTS

Les idées bases de Gurdjieff, celles qui constituent les assises et les pivots du système, sont celles-ci :

» L'homme croit penser par lui-même et vivre pour lui-même.

» Or, il n'en est rien.

» Il vit en état de suggestion ou d'hypnose pour le compte d'un autre être dont il est en quelque sorte le bétail.

» Il ne pense pas : il est pensé. Il n'agit pas : il est agi, etc..

» Il n'est pas du tout ce qu'il croit être, c'est-à-dire un être autonome et libre.

» Il n'est qu'une machine assujettie à une volonté étrangère et qui travaille à des fins ignorées... ».

Et c'est ici qu'il y a lieu de rappeler, pour illustrer le tout, la fameuse histoire des moutons :

MESSIEURS LES MOUTONS

C'est une belle et douloureuse histoire — la nôtre, hélas ! il faut bien en convenir — qui se prête à toutes sortes de transformations et fantaisies mais que nous allons résumer au plus bref, sans ornements ni fioritures :

Il y avait quelque part dans le monde un peuple de moutons qui vivait parfaitement heureux. Mais voici qu'un jour nos moutons constatèrent que certains d'entre eux disparaissaient, emportés par un animal d'une autre espèce.

Que devenaient-ils ?

On l'ignorait. Mais on ne les revoyait plus. Selon toute vraisemblance, l'animal de l'autre espèce les tuait et les mangeait...

Que faire, lorsque l'on est mouton ? Fuir, évidemment, chercher refuge en des régions où nul ne vient vous prendre pour vous ôter la vie et se repaître de votre chair. Beaucoup de moutons, donc, quittèrent le coin du monde où ils avaient vécu jusqu'alors et se

mirent en quête de lieux plus cléments.

Ceci ne faisait évidemment pas l'affaire de l'animal maudit qui, soucieux de conserver son cheptel, se procura de bergers et de chiens de garde. Ce fut en pure perte, d'ailleurs. Le nombre des fuyards augmenta considérablement. Si considérablement que le maudit en fut amené à se dire :

Si cela continue, un chien de garde et un berger par mouton ne suffiront pas. Il faut trouver autre chose...

VOUS ÊTES LES ROIS DE LA TERRE...

Or, ayant longuement réfléchi, il trouva... Disons-nous qu'il était quelque peu magicien ? On va bien s'en apercevoir... En effet, s'étant composé le plus amène des visages, il s'en vint au milieu des moutons, tout souriant et patelin :

— Je vous apporte une bonne nouvelle, leur dit-il... Jusqu'ici, vous n'étiez que des moutons. Mais comme vous vous êtes bien conduits, que je suis content de vous et que je vous aime d'un amour infini, j'ai décidé de vous récompenser en faisant de vous des êtres libres, puissants et glorieux...

Il poursuivit, les regardant les uns après les autres droit dans les yeux, afin qu'ils ne doutent pas de sa sincérité et fussent parfaitement convaincus :

— Toi, tu es un général... Toi, tu es un docteur... Toi, tu es prêtre... Toi, tu es un médecin. Etc., etc..

N'était-ce pas magnifique ?

— ...Toi, tu es académicien !... Toi, tu es un grand poète !... Toi, tu es un financier !... Toi, tu es un génie méconnu !... Bref, vous n'êtes plus des moutons. Vous êtes le peuple élu. Vous êtes les rois de la terre, de cette terre que je vous donne afin que vous y prospériez dès maintenant et à jamais en toute liberté, puissance et gloire. Vous êtes des hommes !

Déjà, nos doux ancêtres les moutons s'évertuaient en leurs rôles, convaincus, passionnés, sincères, féroces... Bien des siècles se sont écoulés depuis ce temps. Mais nous continuons nos ancêtres, chacun en notre emploi, assurant la durée de cette monstrueuse comédie que l'on dit humaine et l'assurant si bien, avec une telle ardeur et une telle frénésie, que nous en oublions le magicien maudit et ne tentons plus rien pour lui échapper...

CEUX QUI PEUVENT ETRE SAUVÉS

Cette histoire, indiscutablement, répond à pas mal de choses. Et le fait que certains hommes soient capables de la comprendre

lorsqu'on la leur raconte, et, surtout d'en éprouver comme un frémissement horrifié, établit qu'eux au moins ne sont pas tout à fait des machines.

Jusqu'à un certain point, ces hommes-là sont à même de discriminer ce qu'il y a en eux de conscient et d'inconscient, d'affreusement assujetti et de vaguement libre, etc.... Ceux-là et ceux-là seuls possèdent une chance – et bien petite, fuyante et imprécise ! et à la condition de fournir un prodigieux effort ! – d'échapper au magicien, c'est-à-dire de s'arracher à l'hypnose, de se « réveiller » et de gagner l'autre rive, celle des hommes réellement vivants et libres.

Les autres, tous les autres hommes sont perdus, irrémédiablement perdus, condamnés par leur incapacité congénitale de comprendre. Ils sont, dans le système de notre ésotériste géorgien, les idiots « sans espoir ».

COMPRENDRE N'EST PAS TOUT

Insistons bien sur ce point : ceux qui peuvent être sauvés ne le sont pas d'emblée et d'office. Ils ont une chance, mais extrêmement précaire et fragile. Un labeur acharné, un labeur de tous les instants est nécessaire pour qu'ils parviennent à la pleine possession de leur être propre, pour qu'ils existent réellement, disposent d'eux-mêmes et vivent uniquement « à leur compte », en patrons et non plus en ilotes, pour celui du maléficiant négrier...

Pour ceux qui peuvent comprendre, la difficulté n'est pas de comprendre. On le peut ou on ne le peut pas, et, si on le peut, cela se fait tout seul. La chose est donnée... Pour ceux qui peuvent comprendre donc, la difficulté n'est pas là. Mais elle commence tout de suite après, car elle est de ne pas oublier d'abord, de demeurer perpétuellement en cet état de compréhension qui est la condition de l'autonomie et, ensuite, de ne pas s'engager en des voies où l'on pense trouver l'éveil alors que l'on n'y trouve, en fait, que des suppléments de sommeil...

Nombreux sont ceux qui ont cru se libérer en substituant en leurs esprits des systèmes d'illusions à d'autres systèmes d'illusions, en se construisant des geôles ou des prisons de rêves ou de délires. Certaines de ces prisons sont fort vastes et somptueuses. On ne saurait le nier. Elles n'en sont pas moins des prisons...

MARQUONS LES POINTS

Inutile d'aller plus loin, pour l'instant dans notre exposé du système Gurdjieff. Nous en avons vu l'essentiel.

Le reste, bien que possédant un énorme intérêt par la couleur

ou l'acrité, n'est que conséquence, « rajout », sauce ou champignonnement. Nous pouvons donc comparer cet essentiel particulier à l'essentiel général précédemment examiné, et, tout à la fois, marquer les points de frictions ou de fusions, de divergences et de contacts.

Gurdjieff nous dit :

« Les hommes croient penser par eux-mêmes » et vivre pour eux-mêmes... Ils se conçoivent comme indépendants, libres et autonomes... Or, ils sont assujettis, par une espèce d'hypnose, à une volonté étrangère et fonctionnent, pour la plupart, comme des machines parfaitement inconscientes, à des fins qu'ils ignorent absolument et qui ne sont assurément pas les leurs... ».

PONT AUX ÂNES

De quoi s'agit-il, sinon et avant tout, de la question du déterminisme et du libre arbitre ? Grande question s'il en fut jamais. Mais les hommes n'ont pas attendu Gurdjieff pour la poser et pour y répondre, voire même pour en faire une manière de pont aux ânes ou d'os à moelle. C'est, de toute évidence, par centaines de millions, depuis que le monde est monde, que psychologues, philosophes, métaphysiciens et théologiens s'y sont aiguisés les dents et rodés les chevilles...

Quant à la réponse, beaucoup la fournissent plus cruelle encore que ne le fait Gurdjieff : désespérante. Pour ceux-là, aucune espèce d'issue ne nous est offerte. Notre sort est celui d'un pur rouage et nos prétentions à la liberté sont aussi ridicules que le seraient celles d'un axe de pompe ou d'une bielle de moteur...

OÙ L'ON VOIT APPARAÎTRE LE DIABLE

Gurdjieff nous accorde tout de même une chance, nous le savons. Mieux : il prétend nous fournir les moyens de la réaliser... Nous ne sommes pas des rouages, pour lui. Nous sommes un bétail délirant, des ilotes ivres, des moutons envoûtés. Nous pouvons bénéficier de certains éclairs de compréhension et nous débarrasser, au prix d'un prodigieux effort, des liens si subtilement incorporés par le magicien noir à la pâte dont nous sommes pétris... C'est bien cela, n'est-ce pas ? Et ne touchons-nous pas, ici, au fond du système ?

Alors, nous demandons :

Où est la découverte ? Où est la nouveauté ? Où est le fameux « inconnu » de ces fameux fragments d'Ouspensky ?... Laissons l'ésotérisme antérieur aux textes christiques puisque les textes christiques, nous l'avons vu, constituent la somme de ce que l'on possède à ce jour en ces domaines. Et constatons, sans aller chercher bien loin :

A - Que le magicien de Gurdjieff ressemble étrangement au Prince de ce monde, à celui que beaucoup de Protestants appellent « Le Malin » et dont ils demandent à Dieu de les délivrer lorsqu'ils récitent le Pater...

(Beaucoup de Protestants, en effet, terminent ainsi le Pater :
« ...ne me laisse pas succomber à la tentation,
» mais délivre-moi du Malin,
» car c'est à Toi qu'appartiennent,
» aux siècles des siècles,
» le Règne, la Puissance et la Gloire.
» Amen. »)

LIENS INTÉRIEURS

B - Que la notion des liens intérieurs par quoi s'établit notre assujétissement est fondamentale dans le christianisme... Que sont les liens de la chair, en effet, sinon les liens les plus intérieurs que l'on puisse imaginer ?

(Le mot chair, dans les Évangiles, est pris dans le sens de matière. Et tout est matière qui n'est pas esprit, y compris les désirs et les pensées : « désirs de chair ou de la chair », « pensées de chair ou de la chair », etc...).

SOMMEIL - HYPNOSE - FASCINATION

C - Qu'il en est de même concernant les notions de sommeil...

(Saint Paul a passé sa vie à « secouer » ses catéchumènes afin qu'ils « s'éveillent » ou se « réveillent » ...Et qu'est donc l'état de péché sinon un état de sommeil, d'envoûtement hypnotique, de narcose, de subjugation ou de fascination ?...

Citons deux textes :

« Réveille-toi, toi qui dors et te relève d'entre les morts »
(Eph. V - 14).

« ...Nous voyons au moyen d'un miroir d'une manière obscure »
(I Cor. XII - 12).

Inutile de rappeler ce qui est trop connu : les « écailles sur les yeux » ou, « ceux qui ont des yeux pour ne point voir... la » possession par le ou les démons, ou par « l'esprit du monde » ...l'état de fascination que symbolise le mythe du serpent, etc., etc...).

CAPACITÉS PARTICULIÈRES

D - Que les moutons de Gurdjieff ne peuvent « faire leur salut », comme de vulgaires chrétiens, ou trouver, retrouver ou reconquérir la vie éternelle qu'en se débarrassant des liens intérieurs de la mécanique charnelle (le mental et le sentimental relevant de la chair, bien entendu), qu'en s'arrachant aux fascinations du monde sophistiqué et maudit, et ceci grâce à des capacités particulières, qui sont celles :

1 - de comprendre leur état d'assujettissement,

2 - de renverser ou retourner leurs façons ordinaires de voir et de penser...

(Ici, parentés et concordances sont manifestes : Dépouillement du vieil homme... Nécessité du repentir et de la conversion au sens grec du mot — metanoïa — c'est-à-dire : retournement... etc., etc...

CEUX D'ENTRE LES HOMMES...

E - Que ces capacités ne sont pas données à tout le monde, loin de là. Il y a les idiots ronds, dit Gurdjieff, les idiots carrés, les idiots cubiques et aussi les idiots sans espoir, qui sont les plus nombreux...

(Concordance : Les appelés, les élus... Ceux qui ont des yeux pour ne point voir... « Merci, mon Dieu, a dit le Christ, pour ceux d'entre les hommes que tu m'as donnés »...).

À QUEL ÉTRANGE BARRAGE

F - Qu'il s'agit pour les moutons, toujours comme pour de vulgaires chrétiens, de franchir une passe difficile sinon une porte étroite, d'abandonner une région de mort pour une région de vie sinon pour un royaume « qui n'est pas de ce monde », d'accéder en somme à une autre dimension de l'univers sinon à un autre appartement du Père...

On le voit :

L'enseignement de G. I. Gurdjieff, pour l'essentiel (et les détails ne sont réellement que des détails) relève entièrement de l'enseignement ésotérique le plus traditionnel. Il n'y ajoute rien. Par contre il est loin de tout utiliser, particulièrement en ce qui concerne les apports christiques.

Il semble que le maître géorgien en soit resté à l'hermétisme, à Moïse et à la Kabbale, et qu'il n'ait pas voulu ou peut-être même pu assimiler la doctrine de Jésus.

A quel étrange barrage a-t-il bien pu se heurter ?

Tout ce qu'il enseigne est dans Jésus. Mais il y a dans Jésus des données que nous avons qualifié d'incommensurables, données que le Zen ou l'Islam acceptent et utilisent, mais que lui, Gurdjieff, méconnaît sans d'ailleurs les repousser ou les combattre. Il les ignore ou feint de les ignorer, tout simplement.

Et c'est en raison de cette lacune, probablement, — il était trop grand, trop fort et trop haut pour la percevoir — que tant de gens se sont écartés de son enseignement, de cet enseignement où ils avaient cru trouver la révélation mais qui, à l'usage, s'avéra trop abrupt, trop glacial ou trop desséchant pour eux...

CHAPITRE II

DANGER DE MORT

Voici donc un enseignement ésotérique qui n'offre rien d'inattendu, d'exceptionnel ou de mauvais à priori. Comment se fait-il alors qu'il soit plus que d'autres susceptibles —d'aucuns le disent— de déclencher de graves maladies mentales ou physiques, de provoquer des décès et de déterminer des suicides ?

Nous allons le demander à ceux qui, l'ayant suivi, ont eu la franchise de s'en plaindre publiquement, ou, tout au moins, de formuler publiquement leurs opinions, critiques ou réserves...

BLABLATEURS OU FIELLEUX

Bien entendu, nous écartons délibérément les salades et blablas des délirants du spiritualisme et de la mystique, ratés du cœur, de l'âme ou du sexe, paranoïaques, schizophrènes, revendicateurs, etc.. On en connaît la triste et prétentieuse espèce, pour sa méchanceté, d'abord, ou pour sa bêtise...

Il va sans dire que nous nous refuserons, avec non moins de vigueur, aux propos de ces sortes de gens qui sont toujours les victimes de quelque chose ou de quelqu'un, sauf d'eux-mêmes, bien entendu.

Se cassent-ils la jambe ? C'est qu'on les a poussés. Perdent-ils leur emploi ? C'est qu'une camarilla travaille contre eux. Ils arrivent chez vous avec une vieille maladie qu'ils traînent depuis dix ans. Le temps de prendre place dans votre meilleur fauteuil et ils affirment que c'est vous qui la leur avait donnée.

Gurdjieff, qui était bon prince et ne savait pas clore sa porte au nez des affreux, dut obliger bon nombre de ces fielleuses et gluantes larves. Longtemps encore elles le remercieront à la façon des serpents que l'on réchauffe...

L'ENSEIGNEMENT SEUL...

Pas davantage nous ne retiendrons les critiques, même fondées, concernant des moniteurs déficients ou des monitrices abusives. Eux aussi peuvent être victimes des venimeux dont nous venons de parler.

De toute manière ce n'est plus l'enseignement de G. I. Gurdjieff qui serait en cause si nous entrions en ces sortes de considérations. Ce seraient les interprétations ou adaptations de monsieur X. ou de madame Y. Et nous ne souhaitons pas aller aussi loin. L'enseignement seul nous intéresse, avec ce que l'on peut en tirer normalement, selon son contenu spécifique.

ALLONS AU PIRE

Nous ne retiendrons guère, par conséquent, que les témoignages rassemblés par M. Louis Pauwels en son « Monsieur Gurdjieff » (Éditions du Seuil), considérable ouvrage qui, pour sa conception, sa variété et son agrément, devrait servir de modèle à tout ce qui se fait en matière de documentation sur les hommes ou sur les faits...

De ces témoignages — non que nous souhaitions accabler Gurdjieff, bien au contraire — nous dégagerons résolument le pire, car c'est du pire, justement, que nous partirons pour montrer comment il peut être évité.

Le pire ? Façon de parler, du reste. On va voir qu'il n'est pas aussi terrible que d'aucuns le prétendent... Il s'exprime entièrement — pour l'essentiel et en ce qui concerne notre propos — dans les extraits suivants de MM. Paul Sérant et Pierre Minet, qui comptent au nombre des plus lucides écrivains de leur génération, et de Mlle Frances Rudolph, une américaine avide d'absolu.

Écoutons d'abord cette dernière :

FRANCES RUDOLPH

« Je désirais devenir quelque chose de plus « vrai, de plus durable que ce que j'étais... Je désirais apprendre à « être »...

« Les exercices de sensation constituaient avec « les mouvements, ce qu'on appelait « le travail ». Un des exercices de sensation mineurs était de garder l'attention, aussi longtemps que possible, sur une certaine partie du corps, par exemple le bras

droit. Ces sortes d'exercices étaient innombrables mais tous avaient pour but d'exercer la volonté et l'attention qui étaient nécessaires pour accomplir le plus important des exercices, celui auquel on devait finalement arriver, à savoir l'exercice de sensation du Moi fixe et permanent...

« Gurdjieff nous enseignait à veiller à la possession de nous-mêmes et à maintenir, contre tous les courants, notre autonomie. Il disait que le " bien " était tout ce qui allait dans le sens de cette autonomie et que le « mal » était tout ce qui pouvait nous offrir l'occasion de nous identifier aux êtres et aux choses. Dans toute notre vie, nous devons nous efforcer d'agir objectivement, c'est-à-dire sans nous identifier, ni nous laisser prendre dans les filets du sentiment, dans les pièges de ce qu'il appelait les « émotions négatives ».

PERDUE CORPS ET ÂME

Mlle Frances Rudolph, donc, s'évertue à suivre l'enseignement. Et les résultats ne se font pas attendre : elle se déshumanise, devient un « personnage de pierre », congédie « un homme amoureux » qu'elle traînait dans son sillage, se détache de ses amis, cesse d'être gentille avec sa « mamy » et tombe malade. Un immense dégoût d'elle-même l'envahit de la tête aux pieds. Elle se voit perdue.

Elle est venue librement à l'enseignement de Gurdjieff, et peut-être a-t-elle « travaillé » avec trop d'ardeur, d'où son épuisement et son dégoût. Nombreux sont les étudiants qui connaissent ces sortes d'états, particulièrement à la veille des examens. Cinquante pour cent d'entre eux, pour le moins, rêvent de dire zut ! à leurs « profs » et de tout planter là. Il y a les familles, hélas ! Et la nécessité de décrocher les « peaux d'ânes » par quoi s'attestent les hautes qualités dites intellectuelles. Ils sont enchaînés, les malheureux. Elle, non. Elle ne dépend que de sa fantaisie. Apparemment, rien ne s'oppose à ce qu'elle s'en aille aussi librement qu'elle est venue.

Mais elle reste...

LE MIRACLE DU CANICHE

Pourquoi reste-t-elle ? Elle se le demande elle-même longtemps, avec une indicible angoisse. Un beau jour, toutefois — ce fut comme un éclair dans une nuit profonde et noire — l'horrible vérité l'illumine : on l'hypnotise.

Hein, tout de même, ce Gurdjieff ! Quel monstre !... Car c'est lui qui opère, naturellement, et qui, plus est, opère par personnes interposées. Elle ne le voit jamais, en effet. Elle ne voit que sa monitrice. Mais il est si fort, n'est-ce pas ? Et si méchant ! Ah ! l'horrible individu ! Dire qu'il vous fait venir

des États-Unis sous prétexte de vous réveiller et qu'au contraire il vous endort ! Un vampire, my dear, un vrai vampire ! Comment lui échapper ? Seule l'intervention divine, évidemment, la prière, Jésus...

Miss Frances Rudolph en était-elle à prendre l'avion pour Rome afin de supplier le pape d'intervenir en sa faveur ? Sans doute. Mais elle passa devant une boutique où l'on vendait des chiens. Un caniche lui plut. Elle l'acheta et cet animal, par sa gentillesse et sa simplicité, la remit dans le chemin de la spontanéité, du cœur et de l'amour. Un vrai miracle, mon chou !...

En somme tout un drame pour un peu de surmenage même pas scolaire, et qui se termine à la Marie-Chantal, sous le signe de Médor. Cette chère Mademoiselle Frances Rudolph ! Comme on comprend qu'elle ait éprouvé le besoin d'acquérir un peu plus de sagesse... Elle se trompa de boutique, voilà tout. L'article convoité dépassait ses moyens. Que n'eût-elle le bon esprit d'en convenir et de s'en aller faire ailleurs son petit ravitaillement ? Aux « prix uniques », par exemple... Dommage qu'elle n'ait point rencontré M. Pierre Minet parmi les « gens des groupes ». Il lui eut été de bon conseil...

PIERRE MINET

Écoutons-le.

« ...C'était l'époque où j'avais pris mon âme en main. Concentration, discipline, ne pas laisser mon imagination traîner partout... Tenter d'être conscient, tout est là. Pas la moindre envie de ridiculiser les gens qui enseignent cela. Mais moi ce n'est pas d'être rassuré dont j'ai besoin, la sagesse ne me tente pas, l'équilibre non plus, ni la vérité... Je ne suis pas plus bête qu'un autre. J'arrivais quelquefois à l'extraire le moi authentique. Mais alors, je le sais bien, j'aurais dû me taire, me coudre la bouche. Je gueulais, je trépignais de satisfaction. Ils n'étaient pas long à rappliquer les autres, les moi pouilleux et malodorants. Ils s'approchaient du petit frère, ils le considéraient. Quels regards ! Puis quelle frénésie à le bouffer, tout cru ! Après quoi, ces anthropophages reprenaient leur traintrain coutumier. 3e au résultat !

AMAS DE CORPUSCULES BAVARDS

« Commencez par vous pénétrer de cette idée que vous n'êtes rien, non, pas même le grain de sable du désert, rien absolument, le néant. Elle valait toutes les philosophies, cette affirmation. Elle me plongeait dans le ravissement. Elle ouvrait des horizons infinis. D'abord, combien il était plus agréable de n'être rien que cet amas de corpuscules bavards, douloureux et tristes, qu'il fallait bien appeler quelque chose. Comme c'était reposant la négation absolue ! Pas une pensée, pas un sentiment qui y résistât. Dès que l'une ou l'autre apparaissait : Vos papiers ?

M'écriai-je. D'où venez-vous ? Vos intentions ? Impitoyablement, je les refoulais. Valables ou non. Je me vautrais dans le vide ainsi fait ».

LE MOUTARD ET LA NOUNOU

« Cela n'a pas duré longtemps. Vous n'êtes rien. Vous pouvez être tout. Vous pouvez être. Seulement prenez garde à droite, prenez garde à gauche, de l'attention, encore de l'attention, toujours de l'attention, ne vous identifiez pas avec vos sensations, vous êtes comme un bébé qui apprend à marcher ! Pas si vite ! Suivez votre gouvernante ! La gouvernante, c'était moi : moi aussi. Et le moutard et la nounou ! Comment ne pas se tromper ? Néanmoins, je m'évertuais à jouer ces rôles convenablement. Je m'interdis toute critique. J'en arrivai à ne plus vivre que pour ces trois heures hebdomadaires au cours desquelles la bonne parole nous était prêchée... Très sensé tout cela ; indéniable la conscience qui ne se connaît pas, l'homme mécanique, et même l'homme n°1, l'homme n° 2, l'homme n° 3, l'homme n° 4, celui que vous serez quand les poules auront des dents. Mais plus on avançait, plus cela devenait théorique, à croire que nous n'étions pas faits de chair et d'os... ».

RETOUR A LA FANGE

« Ça ne m'intéressait plus. Je grognais. J'avais maintenant l'impression d'assister à un escamotage. Ainsi, tous autant que nous étions ne commencions à exister qu'après avoir jeté par dessus bord ce qui nous caractérisait le mieux. Nos goûts, nos souffrances les plus tenaces, nos attachements les plus chers, à la mer ! Vraiment, c'était beaucoup. Trop. Et tout cela pour obtenir la paix, l'éblouissement virginal du catéchumène. Si, hésitant devant ce sacrifice, je me risquais à demander : Mais, tout de même, mes grands bonshommes à moi, Rimbaud, Lautréamont, Breton, oui, Breton lui aussi, je les garde n'est-ce pas ? — Les garder ? Voulez-vous bien me balancer tout cela ! C'est du faux, c'est du toc !. Pour obtenir le satisfecit décerné aux enfants sages. Finalement j'ai rompu. Je me refusai de me laisser plus longtemps dévaliser. Et je regagnai ma fange. Bien sûr, cela ne sentait pas bon. Mais odeur pour odeur, je préférais encore la mienne à celle du nouveau-né ! Au moins j'y étais habitué ».

AMOUREUX ET IMPUISSANTS

Est-il possible de parler avec plus d'honnêteté, à la fois, de sagesse lucide et de savoureuse clarté ? M. Pierre Minet reconnaît qu'il peut y avoir beaucoup de bon en cet enseignement. Mais il ne lui plaît pas. Alors, sans histoire ni drame, il prend son chapeau

et il s'en va. N'est-ce pas plus gentil comme ça ?...

Il arrive assez fréquemment, par ailleurs, que des étudiants renoncent aux études parce que le travail de tête les épuise ou qu'ils n'y réussissent pas. Vont-ils pour autant traîner les maths dans la boue, vomir sur la philo et traiter le recteur de vampire magnétiseur ou de Raspoutine anthropophage ?

Cassera-t-on la figure d'un luthier sous prétexte que l'on est incapable de jouer du violon ou d'un constructeur d'automobiles sous prétexte que l'on n'a pas été fichu d'obtenir son permis ?... Passe encore pour les querelles d'amoureux.

Mais pour les querelles d'impuissants ?...

PAUL SÉRANT

Nous allons avec M. Paul Sérant, qui sait lui aussi, comme M. Pierre Minet, conduire sa pensée « sous la lumière » et ouvrir les yeux « sur le dedans » aussi bien que « sur le dehors », terminer notre glane des choses à retenir :

« La première étape du travail consistait à comprendre que nous avions vécu jusqu'alors dans la plus parfaite inconscience : qu'à tous égards et dans tous les domaines — physique, affectif, intellectuel — nous n'avions jamais été libres mais identifiés à nos impulsions, à nos humeurs, à nos associations d'images... On nous disait à l'Enseignement que tout notre comportement normal — aussi bien « spirituel » qu'« extérieur » — s'expliquait par le jeu de mécanismes sur lesquels nous n'avions aucun contrôle. Et c'était précisément ce contrôle, — clé d'une véritable liberté — que l'enseignement devait nous permettre d'obtenir... ».

L'APPEL

« Mais si nous sommes totalement déterminés, comment en sortir ? L'enseignement répondait : cessez de vous identifier. Au lieu de ne faire qu'un avec cette vie automatique, détachez-vous d'elle, apprenez à vous contrôler en vous regardant vivre... Essayez, ne fut-ce que cinq minutes, de ne pas vous laisser absorber par ce qui se passe autour de vous ni par vos associations d'idées... Dégagez-vous, à un moment donné, du jeu de la conversation et observez les autres : rendez-vous compte à quel point ils obéissent à l'enchaînement de leurs idées et voyez combien ces idées, loin d'être le fruit d'un libre choix de la conscience ne sont que l'expression de mécanismes nés de l'éducation, de l'instinct ou de l'intérêt... On donnait à ces exercices d'attention le nom de rappel ».

« Mais là où ma défiance commença à s'éveiller, ce fut quand j'eus constaté l'étrange état d'esprit qui régnait parmi la majorité des gens qui appartenaient aux groupes depuis plus longtemps que moi. Je m'aperçus que l'effort de conscience avait créé chez ces gens un mélange assez suspect de prétention, d'égoïsme et d'orgueil ».

BILAN

« Si l'enseignement n'a pas créé en moi l'inquiétude, celle-ci a pris un nouvel aspect, plus pénible que le précédent. Sans doute étais-je moins atteint par le monde extérieur ; en revanche l'attention exclusive envers moi-même finissait par créer en moi une insupportable sensation de dégoût. J'avais aspiré à être libéré du monde, j'aspirais maintenant à être libéré de moi-même. Au lieu de me sentir dégagé de mes chaînes mécaniques j'avais l'impression d'en forger de nouvelles, infiniment plus pesantes parce qu'elles abolissaient la spontanéité des instincts et des sentiments.... ».

« Je me souvenais d'autres enseignements selon « lesquels l'homme ne se sacrifie d'une manière féconde qu'à plus grand que lui. Ce plus grand que moi, l'Enseignement le situait en moi et l'appelait mon Je. Mais je ressentais avec une grande violence que l'objet de ma recherche devait être extérieur à moi-même. Plus je plongeai en moi, moins j'y découvrais le plus grand que moi. Le moi que je cernais ne m'inspirait de plus en plus qu'une affreuse nausée ».

TÉMOIGNAGE

M. Paul Sérant ne s'est pas contenté de prendre son chapeau et de s'en aller, comme l'avait fait M. Pierre Minet. Il a pris sa meilleure plume, et, pour notre joie, a tiré de son expérience Gurdjieff un fort beau roman intitulé : « Meurtre rituel » (Table Ronde). Mais il s'est donné l'élégance, en dépit de la venimeuse hostilité de quelques fanatiques, de rendre à « l'Enseignement » le témoignage que voici :

« Je demeure persuadé qu'il comporte des aspects qu'une recherche spirituelle authentique ne saurait négliger. Je continue à croire que nous vivons le plus souvent, sinon constamment, dans l'inconscience, et que la première condition de l'éveil de la conscience est que nous nous rendions compte de cette inconscience. Je pense toujours que nous confondons trop aisément la spiritualité avec nos impulsions passionnelles ou sentimentales. Et que nous prenons non moins aisément pour des « idées personnelles » ce qui n'est que produits de l'éducation ou d'influences diverses. De même je persiste à penser que le passage de l'inconscience à la conscience doit être facilité par certaines

techniques. Enfin, je sais gré à l'Enseignement d'avoir été pour moi une école de lucidité, de méfiance et de rigueur envers soi-même aussi bien que de refus des mystifications modernes toutes à base de sentimentalisme; bref, j'aimais et j'aime toujours le côté aristocratique, nietzschéen même de l'Enseignement ».

PAS MOINE QUI VEUT

Que dire de ces trois cas, si dissemblables les uns des autres ? Et comment en dégager un trait commun ?... Bien simplement, en constatant que ni ces messieurs ni cette demoiselle n'avaient la vocation, la vraie vocation, celle qui culbute ou surmonte tous les obstacles...

Ne se fait pas moine qui veut. Et c'est bien de cela qu'il s'agit, n'est-ce pas ? Fors les vœux de pauvreté et de chasteté, que propose donc Gurdjieff, sinon, dans des buts de conquête du divin, une ascèse de renoncement à l'humain ?

Il veut que cette ascension mystique, que cette prise de possession du soi principiel s'effectue dans la vie. Mais n'est-ce pas plus difficile encore que dans le silence et la paix des cloîtres ? Il exige que l'on se recueille dans la frénésie de l'existence et que l'on se concentre dans le tourbillon des jours, que l'on soit sage parmi les fous, que l'on soit stable en pleine tempête et que l'on « s'unifie » dans l'écartèlement. En outre, ce que Jésuites, Dominicains ou Hésychastes entreprennent avec le support de la foi et la dévotieuse complicité d'un monastère, il veut qu'on le tente sans support ni foi, en pleine sécheresse mentale, sans l'ombre d'une aide affective...

Mieux : il semble que moniteurs et monitrices aient pour consigne d'isoler le « catéchumène », de faire le vide et de détruire autour de lui tout ce qui pourrait être états, soutien, appui, sourire, encouragement, réconfort, etc., etc.. Oui, il semble qu'ils aient pour consigne de se conduire en adjudants Flick, avec des douceurs de godasses à clous et des caresses de toile émeri. Qu'attendent-ils donc, ces messieurs-dames, pour placer à la porte du collège une pancarte qui expliquerait tout : Au Paradis des masochistes...

DES YEUX QUI NE CILLENT PAS

Souhaiterions-nous que l'on s'efforçât de rendre l'enseignement de Gurdjieff plus amène, par exemple en y incorporant un peu de cet orgeat béni qu'affectionnent les spiritualistes à pâmoisons et roucoulaides ? Soyons sérieux. Même enrobé de jujube et fourré de guimauve, il demeurerait impropre à la consommation des oiselles. Il leur exploserait dans l'estomac...

L'enseignement de Gurdjieff est d'abord viril, ce qui ne veut pas dire qu'il faille en éloigner les femmes, si souvent plus

fermes, dures et coriaces que les hommes. Il suffit d'en écarter les timorés et les mous, les couards, et, surtout, les bêtes et les sots. Il requiert pour commencer un profond amour de la vérité, et, pour continuer, une capacité d'ouvrir sur elle des yeux qui ne cillent pas. Il s'adresse en l'homme à ce qu'il y a de plus rigoureux et fort dans le but de le rendre plus fort et rigoureux. Encore faut-il que le matériau soit présent au départ, ce qui dépend de la nature, ou, si l'on préfère : de Dieu... On développe un muscle. On ne le crée pas.

ACCROCHAGE ET COMPENSATION

« En somme, nous dira-t-on, tout ce que vous nous racontez se ramène à ceci : c'est comme pour la musique ou la peinture, il faut être doué. Il y a les idoines et les impropres et l'on ne saurait obtenir d'un aveugle qu'il dessine comme le Titien... ».

Eh bien ! Non. Ce n'est pas tout à fait cela. La question qui se pose n'est pas uniquement de don. Elle est également de tactique et de méthode, d'angle d'attaque, de procédé et même de « truc ». Elle est « d'accrochage ».

Les cas sont hélas fort nombreux d'écouliers qui, mal « accrochés » au départ, se rebutent et se détournent d'apprendre alors qu'ils en sont parfaitement capables. Affaire de maîtres, de délicatesse, de discernement, ou de diligence pédagogique ? Sans doute. Affaire en outre, de ligne générale et de programme. Affaire « d'agrément », surtout, et, dans le cas qui nous occupe, de « compensation ». Nous disons bien : de compensation.

Et nous allons nous en expliquer...

INSATISFACTION

Par quoi sont déterminés, dans l'ensemble, les gens qui recherchent des enseignements du type de celui de Gurdjieff ?

Par l'insatisfaction.

Pas plus en ses sciences qu'en ses philosophies ou ses croyances le monde ne leur a offert ce qu'ils souhaitaient. Ils éprouvent le besoin de « quelque chose » qu'ils ne définissent pas toujours mais qui doit être nécessairement, « plus et mieux »... Or, que leur dit-on ?

Qu'ils sont — et on le leur prouve à n'en point pouvoir douter — des bêtes, prétentieuses et venimeuses machines de chair, des animaux au-dessous des animaux, des insectes au-dessous des insectes, et qui ont réussi à faire, de leur planète, à la fois la plus délirante maison de fous et le plus infect cloaque de l'univers...

Le pire est que tout cela est vrai, vrai d'une vérité à laquelle un être moyennement intelligent ne peut plus se dérober une fois qu'il l'a perçue. Dès lors, finis les illusions, la poésie, les rêves. C'est le vide glacial et noir. Plus rien qui puisse réchauffer ou bercer. Plus de douceur ni de tendresse. Plus de sourire. L'espoir est mort. Il ne reste plus, en haut, en bas, à droite et à gauche que de vertigineuses et tourbillonnantes perspectives d'effondrements, de déchéances, de fatalités aveugles et méchantes préparant les voies à d'autres tourbillons de fatalités encore plus abjectes et grotesques...

Voici des malheureux qui, pour la plupart, croyant sincèrement rechercher la vérité, ne recherchent, en fait, que réconfort et consolation, sécurité, occasion valable de croire et de se donner.

On leur offre un abîme.

— « Voilà, leur dit-on, ouvrez bien les yeux et plongez ! »

Une certaine fascination joue. Un vertige les prend. Ils plongent. Et bientôt, horrifiés, ils vivent un cauchemar et se sentent tourner vers le fond du gouffre, avec tout autour d'eux des vols gluants de monstres avides de chairs et d'âmes...

Que veulent-ils, surtout, ces malheureux ?

Un peu de bonheur et de joie, et rien n'est plus légitime. Alors pourquoi, tout en les mettant dans le chemin de la vérité, ne pas leur indiquer le moyen d'y avancer sans épouvante ni vertige, le moyen — le seul moyen — de « tenir le coup » et de compenser en soi l'abandon de tout ce dont on a fait jusqu'alors ses raisons d'être et de vivre ?

Car ce moyen existe.

Allons-nous parler de foi et d'amour ? Allons-nous parler du Bouddha, de Moïse, de Jésus ? Il nous suffira de parler de l'homme et de la façon dont l'homme est fait. Dont il est fait « organiquement ». Et dont il peut fonctionner, s'il le désire, pour sa joie et son accomplissement.

EN QUATRE POINTS

Ici, que l'on veuille bien prendre garde : certains pourront sourire ou se moquer, mais nous allons parler de l'une des plus grandes et merveilleuses choses dont on puisse parler en ce monde, et que voici en quatre points :

1

Il est possible à l'homme de constater en lui-même l'existence d'un état fondamental « d'agrément », ou, si l'on préfère, de constater comme le passage ou la présence d'une vibration d'où résulte cet état...

Pour l'homme qui perçoit cet état et s'y rend attentif, puis le laisse s'intensifier en lui et s'y « installe », une nouvelle vie commence, et qui vaut la peine d'être vécue...

Une vie plus riche et lucide, plus libre et stable... Pour une plus ou moins large part, dès lors, cet homme peut échapper à l'emprise des facteurs extérieurs. Il n'est plus entièrement à leur merci puisqu'il dispose, en l'espèce de cette source « autonome » d'agrément, d'une capacité intérieure de compensation...

L'utilisation de cet état d'agrément, qui se transforme rapidement en état inconconditionné de joie, peut conduire aux plus hautes réalisations spirituelles ou mystiques, et y conduire de la façon la plus rationnelle qui soit, en pleine conscience, sans égarement ni mystère, sans croyance ou foi préalable, du seul fait de l'entrée en action, puis de l'épanouissement, de facultés ou possibilités latentes en l'homme...

DISPOSITION NATURELLE

Cet état d'agrément n'est évidemment rien d'autre que le commencement de ce que les mystiques appellent « vivre Dieu », « vivre en Dieu » ou « sentir Dieu en soi »... Il y a des degrés, bien entendu. Il y a toujours des degrés. Et cela peut débiter, si l'on veut par une sensation intérieure de légèreté, puis de contentement, d'allégresse, d'envol de délivrance, etc., etc.. pour finalement aboutir au ravissement, à l'extase, au samhadi, à la contemplation, à l'illumination, au satori, au nirvana ou à tout ce que l'on voudra de même espèce ou genre, et ce n'est pas sans raisons que nous disons : de même espèce ou genre...

En effet, tous ces états, qu'ils soient obtenus par des pratiques dévotionnelles axées par une foi et dirigées vers un dieu ou une déesse, ou par des recherches directes axées par un simple désir et dirigées vers un mécanisme intérieur de nature psychique ou physiologique, relèvent d'une unique catégorie : celle de la félicité, et résultent d'une disposition naturelle, d'une disposition organique et fonctionnelle inhérente à la complexion humaine...

Que cette disposition naturelle ne soit pas souvent utilisée, surtout avec bonheur, voilà qui est bien certain. Que par ailleurs elle soit des moins étudiées et connues, voilà qui n'est pas niable. Peu importe. Rien de tout ceci ne saurait en infirmer l'existence. Et c'est cela qui compte : qu'elle soit.

Mais expliquons-nous :

Expliquons-nous et précisons bien un point, qui est le « point tournant », le point centre et pivot :

La plupart des religieux vous diront : — Observez les formes prescrites par la véritable religion, qui est la mienne. Adressez au seul et vrai Dieu, qui est le mien, d'ardentes et longues sollicitations. Il se peut alors qu'il vous entende, lui, le seul et vrai Dieu, que sa grâce s'appesantisse sur vous et qu'il vous donne de connaître d'indicibles états...

Des Catholiques vous diront cela, des Mahométans, des Orthodoxes, des Israélites, des zélateurs de Civa ou de Vichnou, des Soufis zoroastriens, des Protestants, des Vaudous, des Celtisants, des Fétichistes et même des Satanisants. Et tous seront à même de vous citer des cas probants, des « réalisations »...

Nous le savons parfaitement : ni les uns ni les autres n'admettront que le voisin puisse dire la vérité. Tous plus ou moins se traitent mutuellement d'imposteurs ou d'illuminés, à moins que ce ne soit de psychopathes ou d'hystériques. Peut-être même iront-ils jusqu'à se dire des choses de ce genre :

« — Vous prétendez avoir connu des états de félicité et de joie ? Allons donc ! Ce n'était pas les vrais, voilà tout ! ».

Car il est évident qu'un homme heureux ne saurait être heureux tout court. Encore faut-il qu'il le soit dans les règles. Car il est bien évident que l'eau n'est bonne qu'au puits dont on porte les couleurs, et qu'il se trompe ou ment ignominieusement celui qui prétend se désaltérer au puits du voisin...

CONSTATATIONS

N'est-il pas plus sage d'accepter le fait, quel qu'il soit — on ne l'abolit d'ailleurs pas en récusant les témoins — et d'en dégager la leçon en essayant de comprendre comment il se produit ?... En l'occurrence, ce n'est assurément pas très difficile. Il suffit d'écarter tout sectarisme et de constater.

De constater quoi ?

1 - D'abord le fait en tant que fait, savoir qu'en tous temps et en tous pays du monde des hommes ont connu, sous des noms différents : extase, samhadi, nirvana, etc., des états particuliers « d'agrément » ou de joie, états qu'ils ont généralement attribués à la faveur de leurs divinités...

2 - Qu'il n'y a aucune raison, à priori, de douter de la sincérité ou de la valeur de l'ensemble de ces témoignages, qui comptent indiscutablement au nombre des plus désintéressés que l'on puisse imaginer, et qui, par ailleurs, sont tous en absolue

concordance.

3 - Que, quel que soit le dieu invoqué, même si ce dieu n'est qu'une idole, cela peut « marcher » et donner des résultats... (Le dieu du voisin, du reste, est toujours une idole).

4 - Que ce ne sont pas les dieux ou les idoles, par conséquent, qui comptent en notre affaire.

5 - Que ces dieux ou ces idoles, du point de vue qui est le nôtre maintenant, apparaissent comme parfaitement interchangeables, et même comme parfaitement accessoires...

INTERCHANGEABLES

Précisons le sens que nous entendons donner aux mots « interchangeables » et « accessoires » en notre précédent paragraphe...

Pour « interchangeables », aucune équivoque n'est pratiquement possible, puisque les mêmes résultats peuvent être obtenus, par définition, avec les uns ou les autres de nos dieux ou de nos idoles...

Remarquons toutefois, ce qui est assez piquant par un certain côté, que presque tous les grands mystiques ont « travaillé » sur le dieu qu'ils ont trouvé à leur berceau, sur le dieu du pays où ils sont nés.

Qu'auraient-ils fait s'ils étaient nés ailleurs ?

Il est probable que, obéissant à leur complexion, c'est-à-dire à leur vocation, ils eussent travaillé sur un autre dieu et non moins bien réussi en leur conquête des états de béatitude et de sainteté. De grands saints musulmans seraient ainsi devenus de grands saints catholiques, ou réciproquement, exactement comme de grands mathématiciens anglais seraient devenus de grands mathématiciens français si le hasard les avait fait naître à Lyon ou à Rennes plutôt qu'à Edimbourg ou à Glasgow...

La vérité est que la mystique est une, comme la logique, l'harmonie, la syntaxe ou les mathématiques. Et quels que soient les noms, les mots ou les formules que l'on emploie, c'est toujours le même et unique principe que l'on sert, et, au fond, que l'on adore...

ACCESSOIRES

Pour « accessoires », c'est un peu différent bien qu'ici encore tout aille de soi sauf pour les croyants — et ils sont infiniment plus nombreux qu'on ne le pense — pour qui Dieu est une manière de surhomme pourvu de très hautes fonctions et disposant de pouvoirs

illimités...

Or, ce qui paraît primordial, dans les processus ou modalités d'exaucements béatifiques que nous venons d'envisager, ce ne sont pas les dieux sollicités -- ces dieux différents et interchangeable -- mais bel et bien, et uniquement, l'idée fondamentale de tous les sollicitateurs, l'idée commune à tous, celle de s'adresser à plus puissant que soi, en quatre mots comme en cent : l'idée même de Dieu... Si c'est l'idée qui compte d'abord et qui est ainsi déterminante, qu'importent les représentations que l'on peut s'en faire ? Elles ne sont évidemment que des accessoires.

Des accessoires utiles ? Pas pour ceux qui ont trouvé le principal, en tous cas. Pour ceux-là, l'accessoire ne peut être qu'encombrement. Écoutez les saints et les maîtres, ceux qui ont passé la ligne. « Dieu est comme le soleil, diront-ils. Chaque religion l'appréhende par l'un de ses rayons. Mais il ne serait pas le soleil s'il n'avait qu'un seul rayon... ».

NOUS Y REVOICI

Tout ceci pour en venir à quoi ? Nous pensons qu'on le devine : à ce fait que, ne trouvant « rien à comprendre » dans les explications qui nous sont habituellement fournies des phénomènes en cause, nous nous voyons dans la nécessité, si nous voulons tout de même comprendre, de chercher ailleurs ce qui nous donnera satisfaction...

Où ailleurs ?

Dans la complexion et le mécanisme humain, tout simplement, sur le plan positif des terrains, et dans des conditions d'ordre expérimental...

AJOUTONS...

Allons au plus simple et schématisons. Ce que nous laisserons dans l'ombre s'éclaircira de soi-même. Les meilleures démonstrations ne sont-elles pas implicites ?... Bref, reprenons et poursuivons notre série de constatations de la page 57 en ajoutant :

6 - Que ce qui est déterminant, en définitive, ce ne peut être que l'attitude mentale ou psychique du sollicitateur, attitude qui, quels que soient l'objet et la forme de l'invocation, demeure indiscutablement la même...

7 - Et que de cette attitude résulte la perception de l'état fondamental d'agrément dont nous avons précédemment parlé et dit

ce que l'on pouvait attendre.

Est-ce tout ? Non, certes. Le plus important nous reste à préciser...

MAIS SI, BIEN SUR

Ce n'est donc pas du fait d'un dieu défini et d'une série également définie de modalités d'invocation, mais du fait d'une attitude particulière de l'âme « attrapée » à l'occasion d'une représentation quelconque de Dieu, que certains hommes parviennent à la connaissance de l'état d'agrément fondamental puis, s'ils poursuivent leur recherche, des états successifs qui en constituent la gamme ascendante. Et c'est ici que la question se pose, la grande question :

...Si invocations, prières et représentations de Dieu ne sont que des occasions, ne peut-on s'en passer ?

La réponse sera :

Mais si, bien sûr : on peut s'en passer. Et il y a même un gros intérêt à le faire...

LE ROYAUME

Il est possible que ce que nous venons d'écrire paraisse énorme à certains croyants, voire intolérable et les indigne jusqu'à la colère. Qu'ils veuillent bien y regarder d'un peu plus près... Rejet d'une représentation de Dieu n'est pas rejet de Dieu. On peut même dire : au contraire. Une représentation de Dieu est forcément une limitation de Dieu. Le fini peut-il saisir l'infini ? Nous ne pouvons nous représenter Dieu qu'en le mutilant. Et toute représentation que nous nous faisons de Lui équivaut à un voile, à un écran que nous plaçons entre lui et nous... N'est-il d'ailleurs pas inclus en l'enseignement christique que ce sont ces représentations que nous nous faisons de Dieu justement qui nous masquent sa présence et nous empêchent de l'éprouver ?

Et cet état fondamental d'agrément dont nous parlons, cet état qui est à la base des félicités mystiques, ne serait-il pas l'un des signes — et le plus probant — de la présence de Dieu ? Et ce fameux Royaume de Dieu, dont nous parle le Christ, ne serait-il pas le Royaume de la Joie ?... On se demande ce qu'il pourrait être, en vérité, s'il n'était pas cela. Or il a été dit : « Trouvez le Royaume et sa justice (son harmonie) et tout le reste vous viendra par surcroît »...

UNE PRÉSENCE

La joie est le signe de Dieu, dirions-nous volontiers. Et il se peut que l'on accepte de trouver une manière de preuve de cette assertion dans l'observation suivante :

Qu'un incroyant de bonne foi parvienne, d'une façon ou de l'autre, à déceler en lui l'existence de ce que nous avons appelé l'état fondamental d'agrément, et cet incroyant cesse d'être un incroyant. Il y a là un fait, et que nous avons constaté cent fois pour une...

Un nouvel homme est né. Il sent vivre en lui quelque chose qui implique une autre dimension, une autre « qualité » de l'univers et qui le relie à cette autre dimension et à cette autre qualité d'une façon positive et rassurante, tangible, indéniable, concrète. En même temps se manifestent en lui des sentiments de sérénité et de confiance qu'il n'avait jamais éprouvés. Une étrange et merveilleuse magie opère. Il perçoit l'éternel dans ce qui s'écoule, le stable dans le mouvant et le meilleur au travers du pire. Sa vie prend un sens magnifique. Une présence l'enveloppe et l'emplit. Une présence !...

Quel nom va-t-il donner à cette présence ? Cela le regarde. Et peu importe qu'il la nomme Conscience Universelle, Âme Cosmique, Allah, Brahma, Père, Principe ou Dieu. L'essentiel est qu'il l'éprouve. Tout le reste n'est que bouillie pour les chats...

IMMANENCE DE LA JOIE

Nous y insisterons : aucune foi préalable n'est nécessaire. N'importe quel mécréant peut entreprendre en lui-même, — et avec succès — la recherche de l'état sous-jacent d'agrément, ou, si l'on préfère, de joie, de libération, d'euphorie, etc.. Il y a même avantage, avons-nous laissé entendre plus haut, à aborder cette recherche l'esprit vierge de tout à-priorisme religieux ou autre, bon et simple animal humain positif qui « veut voir » et qui ne sera convaincu qu'autant qu'il aura « touché ».

Il y a une « immanence de la joie », si l'on peut dire, et il appartient à l'homme — tant pis si nous répétons — de se sensibiliser à cette immanence, d'en capter le rayonnement par la mise en fonction d'un dispositif inhérent à sa texture, exactement comme certains organismes captent diverses radiations atmosphériques, dont l'électricité...

EXACT

Au-dedans de chacun de nous existe une sonorité particulière que l'on appelle « son intérieur ».

Fort peu de gens y sont sensibles naturellement, bien que de toute évidence ils la possèdent. Et il faut à la plupart un assez sérieux effort pour la percevoir vraiment, c'est-à-dire malgré les bruits de la rue, par exemple – ce qui est possible – de la mer ou du vent...

Il en va de même pour la joie. Elle est là cependant, en nous tous et autour de nous tous. La sensible Colette des « Vrilles de la Vigne » le savait bien qui ajoutait, après en avoir fait la constatation: « Ce n'est pas tellement de l'attraper qui est difficile... C'est de la conserver »...

Exact. La conserver n'est pas spécialement facile. Mais on y arrive. Comme on dit aujourd'hui : il y a des techniques...

ET LES JESUITES ?

Si donc l'enseignement de G. I. Gurdjieff s'avère trop abrupt et escarpé, trop glacial pour de nombreuses âmes qui cependant en souhaitent le profit, la solution n'est-elle pas là, dans cette possibilité de se mieux prémunir contre le vertige et le froid, contre l'angoissante solitude des cîmes ? Il peut aller loin celui qui a la joie pour compagne.

Les Jésuites doivent travailler sur eux-mêmes au moins aussi durement que les « gurdjieffistes ». Leur ascèse leur impose de fouailler au plus profond de la hideur humaine et d'être sans pitié pour leur propre cœur et pour leur propre chair. Combien d'entre eux n'ont-ils pas vécu d'épouvantables heures de désespérance et d'agonie?

Mais ils ne sont pas seuls. Leur Dieu est là, qui les soutient... Eh ! bien, à tous ceux qui, pour une raison ou une autre ne veulent pas d'un dieu au départ, nous offrons notre recette : la joie... Ils verront bien ce qu'ils trouveront à l'arrivée...

TROP GRAND POUR NOUS...

On ne saurait s'y méprendre : lorsque nous disons : « notre recette », ce n'est pas autrement que nous dirions : notre monde ou notre ville. Nous n'en sommes ni le propriétaire ni l'inventeur. Mais nous pouvons en profiter et inviter autrui à en profiter également.

C'est au surplus ce que fait le véritable ésotérisme depuis toujours, et particulièrement depuis que Jésus de Nazareth a mis ou remis en lumière divers éléments du mécanisme universel et du mécanisme humain.

Pour quelles raisons G.I. Gurdjieff, en son enseignement, est-il resté, sur ce point, en deçà de l'enseignement christique ? Sans doute, étant plus fort et mieux armé que la moyenne des hommes ne ressentait-il pas avec assez d'acuité la nécessité d'un

appui, d'un soutien ou d'un réconfort. Sans doute était-il au delà de nos faiblesses, trop loin déjà, trop grand...

NON !

A nous de pourvoir à la mesure de nos besoins et, si nous tenons à suivre l'enseignement du maître géorgien, de suivre en même temps tel ou tel autre enseignement susceptible de nous apporter l'élément « compensateur » indispensable...

Que des oppositions de systèmes soient à redouter ? Des tiraillements ?

Des dissociations ?

Non !

Rien de semblable n'est à redouter du moment que l'on se borne à la recherche d'un unique complément : la joie.... Il est vrai qu'un complément de cette sorte ne saurait demeurer longtemps au rang de complément. La première place lui revient de droit. Et l'on ne voit d'ailleurs pas bien qui pourrait s'en plaindre...

SI !...

— N'est pas joyeux qui veut, nous dira-t-on. La joie est un don, une grâce, ou, ce qui revient au même, le résultat d'une miraculeuse conjugaison de hasards...

Nous répondrons :

— Si ! Est joyeux qui veut... Plus exactement : qui le désire... Plus exactement encore : qui consent à l'être...

La joie est en nous. Il ne s'agit pas de lui courir après. Il s'agit de l'accepter sur place, ici et maintenant, tout de suite. De l'accepter en toute simplicité, comme le ferait un tout petit enfant...

Écoutons Dostoïewski :

« La vie, c'est le paradis, et nous sommes tous au paradis, mais nous ne voulons pas le savoir. Pourtant, si nous voulions le comprendre, dès demain ce serait le paradis sur toute la terre...

Car c'est pour le bonheur que les hommes sont faits, et celui qui est pleinement heureux a acquis le droit de se dire : j'ai accompli la volonté de Dieu ici-bas ».

Que l'on y songe :

Dieu lui-même, que pourrait-il offrir à un homme — ou à un rat, un singe ou un crapaud — qui aurait trouvé la joie ?

G. st B. 1956